

sombre passion. En France même, où elle est plus surveillée, elle n'en sévit pas moins avec violence. Combien de cercles ne sont aujourd'hui que des maisons de jeux baptisées d'un nom honnête! Combien de spéculations financières ne sont que des jeux à peine déguisés, qui dévorent la fortune et l'honneur des familles et dont le suicide est la conséquence la plus ordinaire !

Parmi les causes du suicide, il en est qui sont du ressort de la médecine, et contre lesquelles elle n'est pas tout à fait désarmée et impuissante. Si elle guérit rarement la folie, une fois qu'elle est nettement déclarée, elle la prévient, dans un grand nombre de cas, par un régime approprié. Si elle ne guérit pas toujours l'hypocondrie et la fièvre chaude, elle peut en empêcher l'éclosion et le développement par des mesures hygiéniques bien prises et dont une longue expérience a constaté l'efficacité. Si elle ne peut pas s'opposer directement aux effets du climat et de la température, elle peut les signaler d'avance au sujet et l'empêcher de se placer dans des conditions funestes et meurtrières. Elle trouve même, dans cet ordre de faits, un utile auxiliaire dans la morale. Cette dernière, en effet, prévient la folie, en prévenant les vices qui l'engendrent, et l'hypocondrie en donnant à l'homme assez d'empire sur lui-même pour repousser les idées noires qui lui servent d'aliment. Elle peut même le prémunir contre les effets désastreux de la température, en lui inspirant cette prudence qui ne lui permet pas de s'exposer inconsidérément au péril et qui est, comme on sait, une des vertus que prescrit la morale individuelle.

Quant à la misère, qui est une des causes les plus fréquentes et les plus déplorables de la mort volontaire, c'en est pas à la médecine, mais à la législation, ou plutôt à la politique, qu'il appartient d'y porter remède. La politique doit, autant que l'incurable imperfection des choses humaines le permet, organiser la société de manière que le pain n'y manque à personne, et tâcher de fermer enfin cette plaie toujours béante du paupérisme que les progrès de l'industrie semblent élargir sans cesse, au lieu de la cicatriser. La morale n'est pas plus compétente, à la vérité, pour guérir le paupérisme que pour guérir la folie, mais elle peut exercer ici encore une influence salutaire. Quelles sont, en effet, les causes qui produisent le plus souvent cette misère, qui produit, à son tour, le sui-